

Shira l'assassin d'Eben

Shira s'était préparé à cette mission avec beaucoup de soin. Il était un tueur dont le nom faisait frémir ses rivaux et dont les services s'arrachaient partout dans le royaume d'Eben. Personne ne connaissait son visage et on entendait de folles rumeurs sur son compte : fantôme, monstre, créature magique...

Ce soir-là, il avait été grassement payé par un homme politique influent de la cité Kora, la capitale du royaume. Il avait peur d'être la cible d'un tueur à gage et avait donc pris les devants : il ferait tuer son probable assassin. Shira avait été réticent. Il n'avait aucune envie de supprimer un tueur à gage, un confrère en sorte. Mais face aux rubis et à toutes les autres pierres précieuses promises, il s'était rendu à l'évidence. S'il ne saisissait pas l'occasion, quelqu'un d'autre le ferait à sa place.

Même si sa réputation n'était plus à faire, il n'était plus tout jeune et menait un train de vie qui lui avait fait perdre la valeur de l'argent. Il était presque sans le sous et s'il voulait continuer à jouir de tous les plaisirs de la vie, il fallait vite se remettre au travail. A presque quarante ans, il n'avait peur que d'une seule chose : manquer. Il frota de ses doigts fins ses tempes dégarnies et caressa doucement sa barbe poivre et sel, tressée et ornée de perles. Ses yeux gris brillaient comme ceux d'un loup à l'affût de sa prochaine proie.

Il était né dans le caniveau, d'une prostituée et d'un père inconnu, et avait été élevé par des brigands qui l'avaient ensuite vendu à un baron de la pègre. Intelligent et sournois dès son plus jeune âge, l'homme d'affaire des bas quartiers avait vu en Shira le potentiel d'un assassin. Il avait modelé le jeune garçon grâce à la peur, la souffrance et un entraînement presque inhumain pour le forger. Mais un jour Shira s'était retourné contre lui. Et dès lors, il était devenu une légende urbaine. Il se rappelait encore la lueur de terreur qu'il avait vu briller dans les yeux de son précepteur au moment où Shira enfonçait sa dague dans son cœur.

Il secoua sa tête et se remémora pourquoi il était sur ce toit, dans le froid et sous la pluie. Il observait un homme dont il discernait mal le visage et qui pourtant lui semblait familier. Peut-être l'avait-il croisé dans une des tavernes sordides de la basse ville. Les rideaux et le manque de clarté de la pièce n'offrait pas assez de lumière pour savoir comment étaient disposés les meubles ou même s'il y avait une autre personne avec sa prochaine victime. La lampe s'éteignit et la chambre à coucher était baignée dans le noir.

Shira sortit un petit carnet de sa poche et une plume de roseau de sa fabrication sur laquelle il avait fixé une minuscule fiole d'encre. Lorsque l'assassin donnait un coup sur le réservoir, quelques gouttes tombaient à l'intérieur du bois creusé, guidées par des rainures jusqu'à la pointe. L'humidité faisait gondoler les pages noircies par l'écriture fine et déliée de l'assassin. Là se trouvaient

répertoriés tous ses contrats. Il était méticuleux et mettait un point d'honneur à soigner son entrée et toutes ses possibilités de sortie. Il n'avait jamais été aperçu par aucun témoin mais laissait derrière lui sa signature : un minuscule poignard en bois pas plus grand qu'un cure dent. La plupart du temps le corps était emporté sans que quiconque remarque le macabre indice. Mais tout avait changé quand la garde royale de la cité avait recruté un nouveau membre appartenant à la guilde des magiciens : Shamerq. Ce dernier talonnait Shira et avait même failli l'attraper alors que l'assassin se trouvait dans une maison close réputée. Il entendait encore les femmes de joie crier à l'outrage et trouvait tout cela ironique étant donné que les magiciens avaient fait vœux de chasteté.

Il entreprit de descendre du toit et sentit ses genoux craquer au moment où il s'accroupissait pour bondir en saisissant une corde au passage. Il se laissa glisser le long de celle-ci avant d'atterrir avec légèreté dans une petite ruelle pavée. Une douleur lancinante se raviva au creux de ses reins. Il se massa longuement à l'abri d'un porche et scrutait la porte d'entrée de sa victime. L'homme menait une vie secrète et empruntait visiblement un passage secret qui devait se situer sous la maison, si bien que Shira n'avait jamais pu le prendre en filature. Son client lui avait uniquement donné l'adresse où il vivait, mais sans aucun autre renseignement, prétextant qu'il n'en savait pas plus. Les rumeurs semblaient assez fondées sur ses intentions de tuer le bureaucrate et ce dernier n'avait pas plus creusé la question. Shira décida de rejoindre son appartement. Demain soir à la même heure, sa victime se coucherait. Il ne manquait jamais l'heure de se rendre au lit.

Une ombre s'avança dans la rue et s'arrêta sous la fenêtre que surveillait Shira. Une haute silhouette maigrelette à l'air revêché, au visage fin et aux courts cheveux noirs. Ses pommettes hautes et ses yeux enfoncés dans les orbites lui donnaient un air carnassier. Il s'agissait de Shamerq. Après avoir donné un coup d'œil circulaire en prononçant des paroles inaudibles, il continua son chemin, l'air renfrogné.

Shira rit doucement. Le magicien devait savoir que l'assassin prévoyait un coup. Et quand il verrait le corps et le poignard miniature, il enragerait. Tous les deux jouaient au chat et à la souris. Shamerq n'aurait jamais le dessus. Il était un des magiciens les plus réputés de tous les temps mais Shira, lui, était LE meurtrier par excellence. Son nom traverserait le temps et les âges, il serait murmuré avec respect. Shira rêvait de postérité. Les jeunes assassins imiteraient ses techniques et il continuerait de vivre à travers eux, dans leur mémoire. Il rentra chez lui en sifflant, le cœur léger.

Le lendemain la pluie avait cessé mais l'humidité pénétrait la peau de Shira en le glaçant jusqu'aux os. La journée s'était écoulée lentement et Shira avait l'impression que le temps était parfois suspendu. Il avait revêtu ses vêtements d'assassin. Son masque noir caché son visage et la capuche rabattue sur sa tête achevait de faire de lui un fantôme dont la cape flottait tout autour de lui. Ses pantalons et sa chemise sombres épousaient parfaitement son corps élancé.

De nouveau, il avait pris position sur le toit en face de l'immeuble où se trouvait l'appartement de sa victime. L'homme comme à son habitude était parti se coucher et avait éteint sa lampe, la seule source de lumière qui aurait pu trahir sa présence.

Shira prit son élan et sauta sur le toit d'en face, l'immeuble où se trouvait l'appartement de sa victime. Il accrocha une corde autour d'un piton puis fit un nœud autour de sa taille et descendit en rappel le long de la façade jusqu'à arriver devant la fenêtre de sa cible. Cette dernière était simplement rabattue et non fermée, il l'entrouvrit et se glissa à pas de loup à l'intérieur de la chambre. Simplement meublée, la porte était cependant blindée. Il faudrait beaucoup de patience à un voleur pour la forcer. Des bourses remplies d'or et de pierres précieuses étaient ouvertes et parfaitement alignées sur un grand buffet. Aucune arme n'était en évidence, une large armoire était grande ouverte où s'alignaient des capes et des habits aux couleurs austères. Cet homme était un voleur ou un marchand très discret, mais il n'avait pas le profil de l'assassin.

Sa victime ronflait. Il dormait sur le ventre, caché sous d'épaisses couvertures de laines. Un feu mourait dans l'âtre de la petite chemise. Le parquet grinça. Aussitôt Shira s'immobilisa. L'homme continuait de dormir. Pourquoi donc hésitait-il ? Était-ce à cause de cette odeur de parfum qui lui rappelait un souvenir lointain, profondément enfoui dans son esprit ? Il se trompait. Il avait besoin d'argent et en remplissant ce contrat, il récupérerait son salaire mais aussi tous les trésors de sa proie.

Et puis s'il le tuait, il pourrait de nouveau montrer à Shameroq qu'il n'était pas aussi malin. Après tout le magicien se targuait à qui voulait l'entendre qu'il faisait partie des êtres les plus puissants de la cité et même au-delà, de tout le royaume. L'assassin n'avait que sa ruse et pour le moment, il menait la danse.

Son poignard étincela dans la nuit noire, il s'approcha du lit et enfonça la lame à l'arrière de la nuque de sa victime en un coup sec. L'homme eut un soubresaut mais il mourut sur le coup. Shira n'était pas de ceux qui aimaient torturer ses victimes, il tuait pour l'argent et pour vivre mais pas pour le plaisir. Il souffla, sortit un mouchoir et essuya la lame avant de remettre le poignard dans son fourreau. Il déposa un petit poignard en bois sur l'oreiller, bien en évidence, puis se tourna vers la table.

Lentement, le regard brillant d'envie, il approcha sa main de la première bourse où se trouvaient les pierres précieuses. Il entendit les pierres émettre un son cristallin lorsqu'il prit une poignée d'entre elles pour les faire retomber délicatement dans l'aumônière. Puis il s'empara de toutes les escarcelles et les rangea soigneusement dans sa besace.

Il n'y avait pas le moindre bruit dans la maison, il entreprit donc de fouiller la chambre pour dénicher d'autres trésors. Mais une odeur très particulière et reconnaissable entre toutes lui monta

aux narines. De la poudre. Une ombre passa sous la porte, aussi silencieuse qu'imperceptible. Mais Shira n'était pas devenu l'assassin d'Eden par hasard.

Tel un fantôme, il se dirigea vers la fenêtre. La garde avait encerclé le bâtiment mais aucun bruit ne lui parvenait. Il comprit alors que Shameroq avait certainement ensorcelé la pièce pour qu'aucun son ne filtre à l'intérieur. Il se maudit de sa naïveté. N'étant pas encore habitué à lutter contre la magie, il ne s'était pas méfié des coups tordus que pourrait jouer Shameroq.

Il réfléchit à toute vitesse. Le conduit de la cheminée était trop étroit pour qu'un homme puisse le remonter. Par contre le mur était fin. Il ne s'agissait que d'une simple séparation. Il se mit à gratter la fine couche de terre battue mélangée à la paille. La pièce d'à côté était vide. Était-ce encore un sort de manipulation ? Il l'ignorait mais il n'avait pas le choix de toute façon.

Après avoir ajusté ses gants de cuir, il se tourna vers l'âtre devant lequel trônait un petit tabouret. Il fragilisa le mur en grattant à quelques endroits tout en essayant de ne pas faire de bruit. Il profiterait de l'explosion pour passer à travers le mur de la chambre voisine. Il savait qu'il y avait une autre fenêtre, donnant sur une seconde ruelle. Avec un peu de chance, il y aurait moins de sentinelles.

Une première petite détonation se fit entendre. Shira ne se fit pas prier et frappa de toutes ses forces le mur qui s'effondra en un craquement sourd. Il entendit Shameroq pester derrière la porte. L'artificier avait certainement mal préparé son coup. Shira avait eu de la chance et il devait la conserver pour lui encore quelques instants. Lorsqu'il pivota sur lui-même, il se rendit compte qu'il était dans la chambre d'une bonne. Un escalier de service descendait vers le rez-de-chaussée. Shira s'approcha doucement de la fenêtre. La ruelle était infestée de soldats. Il pesta et emprunta les marches sans faire de bruit au moment où la seconde déflagration avait lieu. La porte tomba lourdement dans un vacarme assourdissant.

Shira constata avec soulagement que Shameroq ignorait probablement cette issue. Il atterrit dans des cuisines désertes. Le magicien avait certainement fait sortir tous les résidents du lieu. Il enroula à la va vite son butin dans sa cape et le glissa sous sa chemise. Il ôta ses gants et après quelques arrangements, il avait l'air tout à fait débraillé. Il prit une bouteille de vin et la renversa sur lui. Personne ne connaissait son visage, c'était à son avantage. Il ouvrit la porte de la cuisine vers la ruelle et aussitôt deux épées jaillirent du noir.

— Oh les gars ! s'exclama-t-il avec un fort accent du sud du royaume. C'est quoi ce bordel ? J'ai entendu des explosions !

— Pourquoi n'êtes-vous pas sortis en même temps que les autres ? demanda un soldat méfiant.

— J'étais dans la cave du maître, murmura-t-il en trébuchant. Ça reste entre nous ? Personne n'a la clef sauf moi.

Les deux soldats se regardèrent et hochèrent la tête. Ils laissèrent passer Shira en lui disant de se dépêcher et de ne pas se montrer sinon ce serait eux qui auraient des problèmes. Il ne se le fit pas répéter deux fois et disparut dans la nuit alors qu'au loin, résonnait le cri furieux de Shamerog.

Shira avait mal dormi. Il s'en voulait de ne pas avoir compris qu'il avait été manipulé d'une part et d'autre part, comment donc pouvait-il lutter contre un homme avec des pouvoirs magiques ?


Levé et habillé aux aurores, il entreprit de quitter la cité pour rejoindre un petit village qui abritait une sorcière. Il n'avait jamais accordé beaucoup d'importance à toutes ces histoires de bonne femme mais il était forcé de constater qu'elles avaient peut-être raison sur quelques points.

Après deux heures de marche dans l'épaisse forêt qui bordait la cité sur plusieurs kilomètres, il quitta le sentier et prit la direction du nord. Déjà d'étranges poupées de chiffons étaient accrochées aux branches des arbres et le vent semblait avoir une mélodie insaisissable. Shira n'en menait pas large. Il était venu là une fois par le passé, accompagné d'un homme qui se disait être son père. Mais après avoir vu la sorcière, il l'avait laissé à l'orphelinat. Shira en avait conclu qu'il devait avoir le démon en lui ou quelque chose comme ça. Quand on lui avait demandé de tuer sa première victime, il avait été dégoûté par l'idée mais s'était tout de même exécuté, persuadé que c'était sa destinée.

Des carillons tout en bois étaient eux aussi suspendus dans les arbres. Les paysans imaginaient qu'ils chassaient les esprits mauvais. Shira rit. Il n'était peut-être pas si mauvais après tout. Les premières chaumières apparurent au loin. Les villageois qui vivaient là, étaient respectés par tous, ils vivaient sous la protection de la sorcière qui cultivait le savoir de la mise en scène. Tout de même, Shira avait beau se raisonner, il eut un frisson en passant à côté de petites têtes d'animaux fraîchement coupées et plantées sur un bâton. Il s'agissait d'un totem bien morbide. Un bâton semblable était planté dans le sol tout autour du village comme s'ils étaient des remparts contre un monstre invisible.

—Ils tiennent éloignés les magiciens, expliqua une jeune femme qui portait une tunique noire.

—Je devrais peut-être m'en procurer un dans ce cas, murmura Shira pour lui-même. Je suis venu voir la sorcière.

—Et vous l'avez trouvée, répondit la femme dont les yeux étincelaient. Vous ressemblez à votre père et je n'oublie jamais un visage. Nous nous sommes rencontrés lorsque vous étiez  enfant.

—Je ne suis pas venu pour ressasser le passé, grommela Shira. J'ai besoin de votre aide pour savoir comment contrer le magicien Shamerog. Il se rapproche de moi et dispose d'atouts que je ne possède pas.

—Je vois. Et pourquoi ne pas arrêter de tuer ? Pourquoi ne pas fuir et trouver un endroit calme ? N'en avez-vous pas assez de voler la vie des gens ? murmura-t-elle sur un ton de défi.

—Je tue pour gagner ma vie. Tuer est ce que je suis, répondit Shira dont le visage avait revêtu un masque de haine. Et vous êtes en partie responsable de ce qui m'arrive.

—Je pensais que vous n'étiez pas venu pour ressasser le passé, Shira. Votre père vous a abandonné car votre destinée est de l'assassiner. Et c'est en cet instant que se joue votre futur. Quel serait votre choix si je mettais à votre disposition un moyen de devenir totalement invisible aux yeux et aux oreilles de Shameroq ? Partiriez-vous ou resteriez-vous dans la capitale pour continuer vos méfaits ?

—Je resterai dans tous les cas. Et même si je dois tuer mon père, je n'en ai rien à faire. Il doit être vieux et inutile. Il n'a pas pris soin de moi, ce sera une juste récompense de sa dévotion à l'égard de son prochain, tonna-t-il. Je te donne dix pièces d'or en échange de ce secret.

Quelques villageois se retournèrent sur leur passage. Shira et la sorcière étaient toujours à l'entrée du village et Shira savait qu'il n'avait pas le droit d'aller plus loin. Il fixait de ses yeux gris et brillants l'ensorceleuse qui se balançait de gauche à droite en baladant ses mains sur le corps de Shira. Elle proférait des paroles dans une langue inconnue et que l'homme n'avait jamais entendu encore. Alors qu'elle semblait jeune, ses gestes étaient assurés. Elle avait confiance en elle et semblait détenir les mystères du monde.

Quand elle s'arrêta, Shira ne sentait aucune différence et souffla en s'énervant. Shameroq allait l'attraper et il avait peut-être perdu un temps précieux à rester là. Il devait mettre le magicien hors d'état de nuire. Il devait le tuer lui aussi, tuer tous ceux qui l'empêchaient de mener sa vie. Jamais il n'avait été contrarié mais hier, il avait failli être attrapé. Certes il avait manqué de discrétion et était tombé dans un piège mais tout cela ne le rendait que plus amer. Quel idiot il était d'avoir accordé du crédit à cette folle ! En colère, il s'apprêtait à saisir la femme par la gorge pour s'être joué de lui mais elle disparut pour apparaître quelques mètres plus loin.

—Ton père n'a jamais appris, dit-elle d'un ton mystérieux. Et toi non plus. Va, tant que tu le peux encore car bientôt tu ne seras plus rien !

La terre se déroba sous ses pieds et lorsqu'il s'éveilla, il était perdu au beau milieu de la forêt. Il grommela. Maudite femme ! Il se remit sur pied et en observant la mousse sur le tronc des arbres, il prit la direction de l'Est.

Après de très longues minutes à se demander s'il était tout à fait perdu, il rejoignit un étroit sentier. Il croisa un paysan qui lui indiqua comment rejoindre la grande cité Kora. La sorcière l'avait éloigné et il mettrait plusieurs heures à rentrer à pied. Il pesta et se mit en route d'un bon pas.

Le lendemain, Shira décida de trouver Shameroq et d'en finir avec lui. Il enfila ses vêtements, ses gants et sortit ses plus beaux poignards. Il aurait pu le tuer à distance mais ses mains tremblaient un peu ces derniers temps et il ne pouvait pas prendre le risque de le rater. Il l'égorgerait. Un large sourire s'étira sur ses lèvres. Il n'avait jamais apprécié son travail même s'il lui apportait notoriété et richesse. Aujourd'hui c'était différent, il se sentait l'âme d'un chasseur et aurait plaisir à voir ce fauteur de troubles disparaître.

Le brouillard plongeait la ville dans une atmosphère pesante et feutrée. Le soleil se levait à peine et les hommes du palais ne virent pas même l'ombre de Shira se rapprocher des grandes portes et entrer. C'était un édifice magnifique à l'extérieur comme à l'intérieur. La ville possédait de grandes murailles et des fortifications admirablement bien pensées ce qui faisait d'elle une cité imprenable. Les rois avaient donc décidé de construire un palais plus esthétique que pratique. Les larges ouvertures permettaient de faire entrer la lumière, les jours où le soleil parvenait à traverser les épaisses couches de nuages. L'onyx noir et brillant qui avait été utilisé pour la construction donnait un air enchanteur et inquiétant au lieu. De nombreuses fresques avaient été sculptées sur la pierre et des pierres précieuses sertissaient les personnages qui étincelaient de mille feux. Les gens ordinaires n'avaient pas le droit d'entrer ici, c'était un sanctuaire où se retrouvaient la noblesse et les gens d'Eglise, tous aussi riches les uns que les autres. On tenait écarté la majorité des habitants, de pauvres paysans et de petits marchands. Shira cracha par terre. Il n'avait que du mépris pour le roi et sa cour.

Shira avait l'habitude d'arpenter ces couloirs. Les hommes qui le payaient grassement pour faire le sale travail habitaient pour la plupart ces murs. Et il lui était déjà arrivé de venir réclamer la seconde partie de son salaire... Les nobles étaient aussi riches qu'avare et dès que leur ennemi était mort, ils s'imaginaient ne pas avoir à s'acquitter de leurs dettes. Il savait donc où se trouvaient les nouveaux appartements de Shameroq et il y pénétra sans être inquiet. Aucun garde n'était là.

Il s'avança dans le grand salon décoré avec goût. Les meubles exposés valaient une coquette somme, sans parler des tapisseries sur les murs ou des coussins brodés. Le feu dans la cheminée crépitait et un homme était assis dans un large fauteuil devant l'âtre. Shameroq lisait dans un silence presque cérémonieux. Shira s'avança à pas feutrés, lui-même était agréablement surpris de constater qu'il ne dérangeait en rien le silence.

Après avoir tiré son poignard de son fourreau, il s'avança dans la pénombre et se plaça derrière le magicien. Il avait hâte de sentir son sang coulé sur ses mains, d'entendre les gazouillis de son ennemi alors qu'il serait en train de manquer d'air. Puis il s'affalerait dans une dernière convulsion. Un large sourire s'étira sur les lèvres de Shira. Il plongea son large couteau brillant dans la gorge de Shameroq.

Mais rien ne se passa.

La trajectoire de sa lame fut déviée et Shira sentit une force le maintenir à distance. Shameroq toussota comme s'il avait avalé une poussière mais ne bougea pas. Shira recommença mais de nouveau il fut repousser. Le magicien ne se rendait pas même compte de sa présence. La sorcière avait donc dit vrai : Shira était devenu un homme invisible pour Shameroq. Et de ce fait il pouvait l'approcher sans pourtant autant le toucher ou le tuer. Il fulminait.

Avant de partir il se fit un malin plaisir de se glisser dans sa chambre et vola tous les bijoux qu'il trouva. Il renversa aussi un broc d'eau sur le lit et découpa les rideaux ainsi que toutes les tapisseries grâce à son poignard. Shameroq n'avait bien entendu rien perçu de ces dégradations. Shira continua en éventrant les coussins, en déchirant les peintures et en répandant de la cendre partout par terre et sur le lit. Mais sa colère ne s'apaisa pas. Il voulait tuer le magicien. Il voulait en finir !

Enfin Shira repartit et prit son temps pour réfléchir. S'il ne pouvait pas tuer cet homme directement, il pouvait toujours lui tendre une embuscade. Engager un autre tueur ne ferait pas l'affaire car Shameroq était malin et puissant. Il fallait une méthode sournoise qui ne raterait pas.

Du poison.

Un petit rire mesquin lui échappa qui résonna dans la ruelle sombre de la basse ville. A cette heure-ci les échoppes étaient closes et Shira ne serait donc pas embêté pour aller fureter chez l'herboriste. Deux rues plus loin, il emprunta un passage étroit et humide, marcha dans une flaque d'eau boueuse et sortit ses outils à crocheter les serrures. Il s'agissait de la porte de derrière, celle que personne ou presque ne connaissait. Shira avait l'habitude de voler quelques plantes de temps en temps, lorsqu'il était blessé, malade ou tout simplement quand il voulait enduire sa lame d'un poison mortel. Cette fois-ci il devrait trouver les ingrédients nécessaires à l'élaboration d'une potion qui n'aurait ni goût ni odeur afin qu'elle soit indétectable dans un verre de vin. Il s'arrangerait pour glisser le poison dans le gobelet de Shameroq le lendemain. Le magicien avait pour habitude de se rendre dans une auberge réputée pour son vin et sa nourriture de qualité.

Dans l'obscurité, Shira avait du mal à avancer. Il tira une petite bougie de sa poche et l'alluma. Il n'était pas magicien mais emportait avec lui tout ce dont il avait vraiment besoin. Peut-être ses précautions lui valaient-elles aussi de figurer parmi les plus célèbres personnages du royaume ? Il cultivait son sens du spectacle et de la mise en scène mais gardait toujours à l'esprit qu'il devait parer aux coups durs ou inattendus.

Le parquet grinça. Aussitôt Shira éteint sa bougie et se dissimula dans l'ombre. Il s'agissait de l'herboriste, une vieille bonne femme à l'air revêche. Elle tenait à bout de bras une lampe et dans l'autre un gourdin. Shira sourit. Il attendit qu'elle passe devant lui sans même apercevoir l'homme, puis il la saisit en écartant la lampe et le gourdin. Elle offrit une mince résistance lorsque Shira lui asséna un coup sur la tête. L'herboriste s'affala sur le sol en un bruit sourd.

Shira prit la lampe et se remit à la recherche de cette potion si efficace qu'elle tuait un homme en moins d'une minute. Il regarda dans tous les tiroirs et sur toutes les étagères sans rien trouver.

Le parquet grinça sous son pied gauche. Il se pencha et ausculta la latte. Elle avait du jeu et il entreprit de la soulever. Un vrai petit trésor se dessina sous ses yeux : des dizaines de flacons aux formes et aux couleurs variées. Ils étaient rangés par ordre alphabétique et Shira les fourra tous dans sa poche avant de s'attarder sur celui contenant l'arsenic. Il n'était pas certain qu'il y ait une dose suffisante. Il devrait attendre de voir si Shameroq succombait. Il éprouva un vif plaisir à cette idée. Si le magicien pouvait souffrir un peu, comprendre qu'il était en train de mourir, alors Shira en serait très heureux.

La vieille commença à se réveiller et il lui asséna de nouveau un coup sur la tête. Heureusement qu'il avait besoin de l'herboriste pour continuer à tenir cette boutique sans quoi il l'aurait égorgée. Il repensa à son incapacité à tuer le magicien, c'était la première fois qu'il ratait un coup et avait cette horrible impression d'échec. Etant gamin il était capricieux et tout le monde lui cédait toujours. Il harcelait sans cesse ses proches et devenait usant. En grandissant il n'avait jamais appris à être contrarié ou même à perdre. Mais il ne s'avouait pas vaincu face à Shameroq, c'était une question de vie ou de mort.

Sur le chemin de retour, il avait l'étrange impression d'être suivi. Il se cacha sous un porche et un gamin passa à sa hauteur en regardant partout autour de lui. Shira le saisit par le col et plaça la lame de son couteau sous sa gorge. Le visage de l'assassin était camouflé derrière son masque noir et le garçon écarquilla les yeux de peur. Il saisit doucement un papier dans sa poche et le tendit d'une main tremblante à Shira qui s'en saisit sans ménagement.

Besoin de vos services une nouvelle fois,

Même heure, même lieu,

P.

Petrarcus ! Shira relâcha son emprise et lança au garçon une pièce. Ce dernier détala sans demander son reste. Petrarcus était un conseiller du roi, aussi véreux et corrompu que les autres à la différence près qu'il était bon payeur. Shira n'avait jamais eu à réclamer son dû. L'homme lui donnait toujours rendez-vous dans une maison close qu'il affectionnait particulièrement et toujours au beau milieu de la nuit. Shira changea d'itinéraire et partit à la rencontre de son client.

En arrivant sur place, les lumières de la maison étaient toutes allumées, le bruit des cris enjoués lui parvenaient déjà. Il entra d'un pas sûr en se dirigeant dans le salon du fond. Quand Petrarcus le vit arriver, il jeta la jeune femme qu'il faisait sauter sur ses genoux pour se lever d'un bond. Sans échanger un mot, il lui tendit le nom d'un homme, son adresse et une bourse pleine d'or. Shira hocha la tête. Il connaissait le lieu mais aurait juré qu'il s'agissait d'une maison inhabitée.

Petrarcus avait ajouté un mot souligné à deux reprises.

Rapidement.

Il s'agissait certainement d'un hors la loi qui avait trouvé refuge en ce lieu ou même d'un ennemi de la couronne. Peu importait qu'il s'agisse d'un résistant face au pouvoir despotique du roi ou un malfrat. C'était un nom, rien de plus.

Shira prit la porte et rentra chez lui. Il mit en sûreté les potions et ses armes, tout en gardant son poignard à portée de main. Il se découpa une large tranche de viande froide qu'il glissa dans une petite miche de pain et s'assit près de son feu de cheminée, ses pensées toutes tournées vers Shameroq. Il devait mourir. Demain, il serait mort.

De nouveau il pleuvait des hallebardes sur la cité royale de Kora. Shira détestait ce mauvais temps qui donnait un air lugubre aux petites ruelles pavées et aux maisons décrépies. Il avait un peu voyagé dans le sud et se voyait bien prendre sa retraite là-bas, entouré de belles femmes dans une maison splendide. Il mit ses rêves de côté lorsque Shameroq descendit de son carrosse. Il était accompagné par un second magicien, petit et bedonnant. Ce dernier était un érudit qui passait son temps à la bibliothèque. Shira l'avait déjà aperçu dans la grande salle sombre remplie d'étagères et de livres anciens. Il ne représentait aucune menace.

L'assassin s'introduisit dans l'auberge par une porte dérobée. L'endroit était presque désert. Déjà le magicien commandait un verre de vin pour lui et son ami prit une tisane. Shira considérait cela comme une aubaine, il n'aurait pas le loisir de se tromper de gobelet. Il se glissa dans la cuisine discrètement, à visage découvert et ayant revêtu un costume simple. Il tenait dans ses mains un lapin mort, suspendu dans le vide par les oreilles. Le serveur versait le vin rouge dans un verre, les mains tremblantes. Il le coupa avec un peu d'eau. Shameroq semblait lui faire le plus grand effet. Il attendit que le jeune homme s'éloigne pour remettre la bouteille en place et versa le contenu de la fiole dans le vin.

—Vous pouvez le laisser là, ordonna le cuisinier d'un air nonchalant en jetant une pièce d'argent à la figure de Shira.

Ce dernier s'en saisit à la volée et déguerpit. Il s'enveloppa de sa cape et se posta en face de l'auberge. Il voyait le magicien de dos. Ce dernier buvait par petites gorgées en sirotant son breuvage et continuait de parler tranquillement. Il se leva subitement et fut pris de grands tremblements. L'aubergiste et l'érudit se penchèrent sur lui lorsqu'il tomba à terre. Quelques minutes plus tard, l'ami de Shameroq sortait en trombes pour faire quérir un médecin. Ce dernier mit de longs moments à venir et déclara le magicien bel et bien mort.

Exultation. Joie. Soulagement.

Shira repartit le cœur léger et déplia le papier que Petraricus lui avait donné. *Rapidement*. Dès demain, il s'emploierait à éliminer cet homme. Mais ce soir il allait célébrer sa victoire comme il se devait. Il prit le chemin de sa maison de joie préférée.

Après ses exploits de la nuit précédente, Shira avait un peu mal au dos. Il sentait le poids des années s'accumuler et il sentait ses réflexes s'amoindrir. Posté en haut d'un toit en face de l'immeuble dans lequel logeait sa prochaine cible, il annota toutes les possibilités d'entrée et de sortie. Petraricus n'était pas du genre à se lier au roi pour l'attraper mais il restait prudent après sa dernière mésaventure.

L'immeuble possédait trois entrées. Une donnait sur la rue, la seconde à l'arrière du bâtiment et la dernière était l'ancienne entrée des serviteurs qui débouchait sur un petit passage. C'est par là qu'il entrerait, en toute discrétion. Il remonterait l'escalier qui se trouvait à cet endroit et qui débouchait au premier étage. Il connaissait le bâtiment pour y avoir habité quelques années auparavant, alors qu'il était activement recherché partout dans le royaume.

Une fois arrivé au premier étage, il longerait le long couloir et crocheterait la serrure. Il repassait en détail les gestes, les mouvements et toutes les petites choses qu'il devrait faire cette nuit, lors de ce nouvel assassinat.

Déjà, les ténèbres prenaient place. Il attendit qu'il fasse un noir complet et se rendit compte qu'une pâle lueur brillait dans la chambre. Il vit passer l'ombre de l'homme qui serait bientôt mort. Il ne s'attarda pas devant la fenêtre et rejoint ce qui devait être son lit avant d'éteindre la lumière.

Shira prit une longue inspiration avant de souffler. Il était prêt.

Il dévala les escaliers du vieil immeuble et s'engagea dans la ruelle jusqu'à atteindre l'entrée des domestiques. La porte n'était pas fermée à clef, la serrure avait été crochétée par plusieurs brigands recherchant un abri pour la nuit et plus personne ne veillait à verrouiller les accès d'une maison abandonnée.

Shira se glissa à l'intérieur sans un bruit et prit l'escalier de service. Il avala les marches deux par deux en évitant celles dont le bois était troué de part en part. Il grimaça lorsque le parquet grinça sous ses pieds. La vieille bicoque craquait par intermittence à cause de l'humidité et du froid. Il en profita pour avancer et s'arrêta devant la chambre. Il s'agissait d'une porte tout à fait ordinaire, sans serrure compliquée ni renfort métallique. Il posa son oreille contre le bois. Pas un bruit.

Il tira de sa poche ses outils et crocheta la serrure à toute vitesse puis ouvrit délicatement la porte.

L'homme ronflait bruyamment. Il n'avait rien entendu et n'était pas gêné le moins du monde par cette grande ombre qui se penchait sur lui, un poignard dans la main. Shira abattit son arme et sa

victime se réveilla en un cri de douleur. Trop tard, le cœur était touché, il mourut en à peine quelques secondes. Shira ne lui adressa pas même un regard. Un mort était un mort.

Son regard se porta sur une petite table au fond. Il s'en approcha et buta contre un stégobulle. Lorsque son regard se porta sur l'objet il eut un vertige. Il n'arrivait pas à se remémorer la fonction de cet objet rond et rouillé mais pourtant il lui rappela quelque chose qu'il ne pouvait pourtant pas nommer. Était-ce des réminiscences de souvenir datant de son enfance ? Il l'ignorait mais repoussa son malaise en bloc pour continuer d'avancer vers la table.

Étaient alignés une bourse pleine de pierres précieuses et des couteaux aiguisés, recouverts de sang. Shira espérait qu'il ne s'agissait pas de celui de Petrarco sinon il ne toucherait pas la seconde moitié de son salaire... Cet homme était un assassin médiocre. Shira prenait toujours soin de nettoyer ses armes avant même de prendre lui-même son bain. Il ne laissait pas non plus traîner ses poignards ou ses butins...

Les petits diamants brillaient de mille feux à la lueur du clair de lune. Il tendit sa main pour les attraper. Mais quand il voulut s'en saisir, il ne ressentit ni la douceur de la pierre polie ni le froid de la gemme. Le bout de ses doigts avait disparu, et sa peau semblait se désagréger en milliers de particules de poussière.

Effrayé et dégoûté par cette vision, il fit un tour sur lui-même comme pour quérir de l'aide mais il se rendit compte que ses pieds aussi commençaient à disparaître. Bientôt il tomba sur le sol. Il ne ressentait aucune douleur pourtant. Il faisait un mauvais rêve, ce devait être un cauchemar et il ne tarderait pas à se réveiller.

La porte s'ouvrit à la volée. Un rire tonitruant déchira l'atmosphère pesante qui régnait sur l'étrange scène de crime. Shira ne put lever que les yeux alors que ses jambes et ses bras avaient disparu tout à fait.

Shameroq se tenait là, resplendissant, souriant et seul. Les poings sur les hanches, il affichait un air triomphant. Il n'accorda pas un regard à la victime et se pencha sur Shira.

— Sais-tu ce qu'est une fenêtre spatio-temporelle ? demanda Shameroq en s'approchant des pierres précieuses. Il s'agit d'un passage vers un autre lieu et une autre époque. En passant par cette fenêtre, tu as atterri chez ton père, un voleur de renom. Et tu l'as assassiné. Tu as tué ton père et sans lui, tu ne naîtras pas. J'avais des doutes quand j'ai vu ma chambre saccagée. Tu n'es pas mon unique problème dans cette ville... mais lorsque j'ai senti le cyanure, j'ai fait le lien entre le vol à l'herboristerie et la description que la vieille femme a faite du voleur. Ensuite j'ai vu l'empreinte de tes bottes devant l'auberge, tu as les pieds incroyablement petits pour un homme, et j'ai su que tu étais derrière tout ça. Pour ton information, les magiciens sont immunisés contre toutes sortes de poison, y compris le cyanure... mais je doute que ça te soit utile à présent.

Shira n'avait plus ni jambe ni bras. Et il se sentait incroyablement léger mais aussi complètement terrifié. Il émit un gémissement, il ne pouvait même pas parlé ou crié.

Shameroq partit d'un rire tonitruant. Il tapa dans ses mains en murmurant des paroles inaudibles. La pièce tourna sur elle-même. Le magicien se trouvait seul au milieu de la chambre complètement vide, à son époque, au beau milieu des bas-quartiers de la cité royale de Kora. Il épousseta sa longue robe et tourna les talons pour sortir. Il se félicitait de son petit tour. Il avait gagné en faisant semblant de perdre et pensait déjà au prochain assassin qu'il mettrait hors d'état de nuire.

Shira avait quant à lui disparu.

Et il n'avait jamais existé.